

Quand ce transport fut un peu calmé, la petite duchesse, tenant toujours étroitement enlacées les mains de sa nouvelle amie et essayant de sourire :

— Vous ne devez rien comprendre à ce qui vous arrive, ma chérie, ... vous comprendrez plus tard !... Pour le moment, aimez-moi de confiance, ... je vous assure que je le mérite, ... et sauvez-moi, ... voilà ce qui presse !

— Vous sauver ? murmura Sibylle.

— Oui !... je suis sûre que vous le pourrez... Vous avez beaucoup d'esprit et de bonté, je me fie à vous ! Ne me méprisez pas surtout !... J'ai bien souffert, bien combattu, je vous jure... Et, d'ailleurs, je puis encore regarder vos beaux yeux sans rougir... Voyons, écoutez-moi. Quand je me suis mariée, j'aimais quelqu'un... depuis toujours ! car dès que j'ai eu une pensée dans le cœur, elle a été pour lui. J'espérais l'épouser, on me le faisait pressentir — c'est encore une excuse ! — mais lui ne vit rien... ou ne voulut rien voir... Il partit... très-loin ! Je fis mon deuil du bonheur, ... et j'épousai mon mari.

Il y eut une pause de silence embarrassé ; la petite duchesse paraissait rencontrer à ce point de sa confiance une difficulté de premier ordre. Sibylle, surmontant elle-même avec effort le trouble extrême de ses idées, fit sentir à la main de son amie une pression plus affectueuse.

— Voyons, dit-elle, courage... Et l'autre est revenu, n'est-ce pas ?

Blanche lui lança de côté un regard rapide.

— Oui, dit-elle, il est revenu, ... et, en deux mots, j'ai reconnu que je l'aimais encore follement, ... je n'ai pu le lui cacher, ... et tout en souffrant le martyre, car au fond j'ai horreur du mal, j'étais tout près de me perdre, ... de me perdre tout à fait, quand Dieu m'a donné le courage de me jeter dans tes bras, mon pauvre ange !...

Et elle embrassa encore Sibylle de toute sa force. Puis se relevant :

— Ma chérie, reprit-elle, j'ai en vous une confiance entière : je comprends tout ce que vous êtes, je ferai tout ce que vous me direz... Eh bien, dites, ... que feriez-vous si vous étiez moi ?

Au milieu du chaos de réflexions, de suppositions et d'imaginaires intéressantes où l'avaient plongée les confidences de la duchesse, Sibylle eut grand-peine à dégager sa pensée avec assez de netteté pour jouer dignement le rôle auquel elle était appelée. Elle y parvint cependant, quoique ses premières paroles fussent encore empreintes d'un peu de préoccupation personnelle.

— Mais, dit-elle, vous m'estimez bien trop haut, ... et je suis toute confuse, ... et puis tout cela est si nouveau pour moi ! Je suis pourtant bien touchée de votre confiance, et je voudrais de toute mon âme y répondre... Voyons, ... il me semble, ... ce quelqu'un... vous aime-t-il de son côté ?

Blanche secoua la tête tristement :

— Pas beaucoup, je crains ! dit-elle.

Et, se reprenant aussitôt :

— Je crois !

— Si vous vous adressiez à son honneur ? En a-t-il ?

— Oui ! oui ! Oh ! cela, oui ! dit vivement la duchesse.

— Si vous lui disiez combien il vous fait de mal, ... si vous lui demandiez bien sérieusement de s'éloigner ?

— Vous croyez ? dit Blanche en hésitant. Mais non !... je ne saurais pas, ... je ne pourrais pas... Non, non, pas cela, je t'en prie !... Et je t'en prie encore si tu m'aimes, appelle-moi toi, comme je t'appelle.

Sibylle lui baisa le front avec grâce, puis elle tendit l'arc charmant de ses sourcils, prit sa mine sévère et parut se livrer à de profondes réflexions.

— Ce que je ferais, moi, dit-elle après un moment, le voici : je me ferais tout simplement à mon mari. Sans entrer dans les détails et sans compromettre aucun nom, je lui dirais que je me sens troublée et que je m'attache

à lui, que ma solitude trop fréquente me conseille mal, et que je le prie de ne plus m'abandonner, ou de me permettre de le suivre. Je lui dirais que le devoir, dont il est pour moi le symbole, est comme la croix qu'il est bon d'avoir toujours sous les yeux, toujours dans le cœur. Le duc doit être une âme généreuse ; ... il comprendra, et vous serez sauvée.

— Eh bien, ... je préfère cela, dit la duchesse. Oui, c'est vrai, ... le duc est une âme généreuse, ... et je crois que je l'aurais aimé, s'il eût voulu... J'en ai été tentée bien souvent ; mais je sens que je suis si peu de chose pour lui, ... une enfant ! Il ne me connaît pas !... Eh bien, oui, ... j'y penserai !

— Il ne faut pas y penser, reprit Sibylle, il faut le faire... Est-il à Paris, ton mari ?

La jeune duchesse sourit de cette tendre familiarité de langage.

— A la bonne heure ! dit-elle... Oui, il est à Paris.

— Eh bien, promets-moi de lui parler ce soir ?

La duchesse se leva brusquement :

— Je l'entends, dit-elle,

— Jure-moi de lui parler tout de suite ! reprit vivement Sibylle.

Et comme Blanche hésitait :

— Jure-le-moi vite, ajouta-t-elle en levant un doigt, ou je ne t'aime plus !

— Je te le jure ! dit la duchesse en l'entourant de ses bras... Pars, ... à demain !

Le duc ouvrait la porte au même instant, et il fut témoin de l'affectueux embrassement des deux jeunes femmes ; il adressa son salut le plus chevaleresque à Sibylle, qui sortit aussitôt.

M. de Sauves qui n'était pas né d'hier, comme on dit, avait remarqué du premier coup d'œil le désordre et l'animation des traits de la duchesse : il eut la perception confuse d'un danger dans sa maison, et il éprouva le malaise d'un homme qui, aux grondements lointains d'un orage, respire dans l'atmosphère une vague odeur de foudre. Dissimulant d'ailleurs, cette désagréable impression sous son grand air d'aisance seigneuriale, il posa ses lèvres souriantes sur le front de son aimable petite femme.

— Je viens de rencontrer vos enfants aux Tuileries, dit-il.

Puis il fit un tour dans le boudoir en chantonnant et en flairant ça et là des vases pleins de fleurs ; il détacha une rose, et tout en la passant avec insouciance dans sa boutonnière :

— Je ne vous savais pas de ce dernier bien avec mademoiselle de Férias, ma chère !

— Oh ! nous sommes très liées... Vous en plaignez vous ?

— Au contraire, c'est une jeune personne qui m'est fort sympathique. Outre qu'elle est parfaitement jolie, elle a un ton excellent, et je lui crois tout le mérite du monde. Qu'est-ce que vous vous contiez là toutes deux ?

La duchesse rassembla tout son courage.

— Je lui contaï mes peines, dit-elle.

— Vos peines ? répliqua le duc en riant. Vous avez des peines, jeune dame ?... Tu as des peines, ma pauvre Blanche ?

— Très-graves.

— Oh ! grand Dieu ! dit le duc en flairant sa rose avec sérénité.

— Mademoiselle de Férias, reprit la duchesse, me donnait le conseil de vous les confier... Elle prétend que vous avez une âme généreuse !...

Sans rien perdre de son calme, le duc sentit son pouls s'accélérer.

— Vraiment ? dit-il. Voyez-vous, cette jeune fille ?... Eh bien, je ne sais pas, moi, si j'ai une âme généreuse ; mais le conseil me paraît bon, et j'en suis reconnaissant à mademoiselle de Férias.